**CORRESPONDANCE. Réponse au compte rendu de
Philippe BORGEAUD concernant : Bernard ECK,
*La Mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce
ancienne***

Paris, Les Belles Lettres, 2012, 447 p., ISBN 978-2251-32682-5, paru dans
la Revue de l'histoire des religions, 2016, fascicule III, p. 423-425

Bernard Eck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8771>

DOI : 10.4000/rhr.8771

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 534-536

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bernard Eck, « CORRESPONDANCE. Réponse au compte rendu de Philippe BORGEAUD concernant : Bernard Eck, *La Mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8771>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

CORRESPONDANCE. Réponse au compte rendu de Philippe BORGEAUD concernant : Bernard ECK, *La Mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*

Paris, Les Belles Lettres, 2012, 447 p., ISBN 978-2251-32682-5, paru dans la Revue de l'histoire des religions, 2016, fascicule III, p. 423-425

Bernard Eck

RÉFÉRENCE

CORRESPONDANCE. Réponse au compte rendu de Philippe BORGEAUD concernant : Bernard ECK, *La Mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 447 p., ISBN 978-2251-32682-5, paru dans la Revue de l'histoire des religions, 2016, fascicule III, p. 423-425.

- 1 Qu'on ne se méprenne pas : ce qu'a écrit Ph. Borgeaud au sujet de mon livre n'a pas une importance majeure. Ce que ses propos sous-entendent de ma « personne » est, en revanche, difficilement acceptable. Par « personne », j'entends ma qualité de chercheur, qui, comme je l'expliquerai, est mise en cause sans justification scientifique par des procédés curieux et des jugements de valeur.
- 2 L'incipit qui se veut élogieux sonne creux une fois placé dans le contexte global de la recension. En effet, on trouve, soigneusement disséminée, une terminologie plus ou moins mordante : j'aurais des « conceptions un peu désuètes », je procèderais « péremptoirement », mon « érudition » serait « solide mais sélective », j'« accuse » sans raison tel savant, je « balaie d'un revers de la main » tel autre, je démontrerais non

pas scientifiquement, mais à partir de « sentiments personnels », j'avancerais une « conclusion peu claire », un de mes développements serait « riche et curieux ». L'emploi de certains de ces termes, sans explication ou argument, pour qualifier le travail d'un chercheur est grave. Par-dessus tout, Ph. Borgeaud me reproche d'avoir négligé les travaux de Nicole Loraux, de Georges Dumézil et, en priorité, de Jean-Pierre Vernant. Quel antiquisant peut s'affirmer comme tel s'il fait fi de l'œuvre de ces trois savants éminents ? Voilà ce que Ph. Borgeaud glisse dans l'esprit de ses lecteurs à mon sujet.

- 3 Si je ne mentionne pas « les travaux de Nicole Loraux » sur la « guerre civile » et si j'utilise assez peu les travaux de J.-P. Vernant – que je cite respectueusement, sans les « balayer d'un revers de la main » –, c'est pour la raison simple que mon sujet n'est pas la guerre en elle-même, mais le rapport de la souillure avec la guerre et l'homicide. Quant à G. Dumézil, je n'ai aucune raison de citer son *Horace et les Curiaces*, sur lequel Ph. Borgeaud s'étend.
- 4 Les méthodes employées par Ph. Borgeaud sont peu académiques. Développons un seul exemple. Selon Ph. Borgeaud, je « semble recourir parfois à des conceptions un peu désuètes ». Le mot « désuet » signifie archaïque, suranné, obsolète, avec une discrète connotation de ridicule. Par là, Ph. Borgeaud laisse entendre que mon entreprise, qui négligerait les travaux contemporains, n'aurait par conséquent aucun caractère scientifique sérieux, un chercheur devant en principe se tenir informé des dernières nouveautés dans son domaine. Comme unique exemple parmi mes « conceptions un peu désuètes », Ph. Borgeaud considère ceci : « par exemple p. 33, [Eck] affirme péremptoirement que la légende arcadienne de Déméter Érinys est totalement étrangère, “avec son fonds indigène archaïque”, aux démons hargneux de la tragédie eschyléenne ».
- 5 Deux points sont à noter : 1/ Ph. Borgeaud, en me citant, place mal ses guillemets et ampute mon propos, avec les conséquences que cela entraîne. Car j'écris en réalité ceci : « la légende arcadienne de Déméter Érinys, telle qu'elle est analysée par Madeleine Jost, est totalement étrangère, avec son fonds indigène archaïque, aux démons hargneux de la tragédie eschyléenne » (p. 33), et je renvoie en note aux pages de l'ouvrage de référence *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, 1985. Mon propos n'a donc rien de « péremptoire », au contraire : je me place modestement sous l'autorité de la grande spécialiste de la religion arcadienne. De plus, cette « conception » prétendue « désuète », qui m'est faussement attribuée, appartient à M. Jost. 2/ Ces trois seules et uniques lignes que je consacre à Déméter Érinys n'ont absolument aucun caractère déterminant dans mon propos général. C'est là un détail insignifiant, perdu dans un livre qui compte plus de 400 pages.
- 6 Citons d'autres passages de Ph. Borgeaud, dans l'ordre de la recension :
 - « L'auteur accuse (p. 105) James Redfield d'avoir un intérêt obsessionnel pour la thématique pureté/impureté dans son livre sur l'*Iliade* » : absolument pas. Je constate et je prouve. Je constate, en citant son livre avec précision, que J. Redfield évoque à l'envi le couple pureté/impureté alors même que, dans les nombreux passages de l'*Iliade* qu'il considère, aucun vocable précis ne vient étayer cette thématique. Je prouve donc qu'il commet par là un contresens dans sa lecture de l'*Iliade*.
 - Dans la suite immédiate, Ph. Borgeaud, tronquant une de mes citations, travestit un des aspects majeurs de mon livre et laisse entendre que je ne dis rien que J. Redfield n'ait déjà dit. Le propos de J. Redfield et le mien, au sujet de cette thématique pureté/impureté, n'ont

rien à voir l'un avec l'autre : nous envisageons les choses chacun sous un angle différent. En outre, jamais le livre de J. Redfield n'analyse les passages de l'*Iliade* que j'exploite.

- « l'auteur évoque le dossier des *berserker* de la tradition nordique » : absolument pas. J'utilise le mot *berserker* sans renvoi à son origine, c'est-à-dire à la mythologie scandinave, mais dans une acception commune telle qu'on la trouve dans la langue allemande ou anglaise où le mot est passé depuis longtemps pour désigner un guerrier fou furieux. Voilà une raison, suffisante, pour que « [je] ne cite pas Dumézil ».
- « la démonstration repose en partie sur *les sentiments personnels* du chercheur » : absolument pas. À propos de la souillure à la guerre chez Homère, mes conclusions s'appuient sur l'analyse des textes, à savoir, notamment, *Iliade* 1.314 ; 6.266-268 ; 10.572-579 ; 21.218-222, que je commente longuement. La science n'est pas affaire de sentiment personnel.
- « Bernard Eck qui se réfère à Jacqueline de Romilly (p. 167) » : absolument pas, bien au contraire. Je me démarque d'elle (p. 167), et je me démarque plus fermement dans cette même page, sur le même sujet, de M. Finley. Pourquoi Ph. Borgeaud, curieusement, n'écrit-il pas que « [je me] réfère à Moses Finley » ?
- « Les travaux de Jean-Pierre Vernant sur la guerre sont évidemment pris en compte » : double erreur d'appréciation, sur J.-P. Vernant et sur moi-même. En effet, je ne prends pas du tout « en compte » de tels travaux dans mon livre vu que de tels travaux n'existent pour ainsi dire pas. J.-P. Vernant n'est pas à proprement parler un spécialiste de la guerre. Je suppose que Ph. Borgeaud veut parler de *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* (1968), que je cite d'ailleurs. Cet ouvrage pionnier est très important, mais le rôle de J.-P. Vernant fut de le diriger et d'en rédiger l'introduction. Ph. Borgeaud maîtrise donc imparfaitement la bibliographie du savant que, selon lui, je négligerais.

- 7 Ph. Borgeaud saisit-il ma démarche ? L'histoire ou l'anthropologie antiques se construisent, en priorité, à partir des sources ; ensuite, l'héritage laissé par des générations de savants vient nourrir la réflexion. Se passer de l'examen des sources conduit soit à des erreurs d'interprétation, soit à la répétition d'une *doxa* elle-même discutable. L'analyse philologique, incontournable, vient confirmer, nuancer ou infirmer la tradition critique. L'horizon ultime est, pour moi, la compréhension du temps présent. Car l'histoire ou l'anthropologie, toutes époques confondues, n'ont de sens que si elles éclairent un peu notre monde. C'est dans cet esprit que j'ai procédé, mon sujet étant la représentation de l'acte de tuer dans le monde grec. Et vouloir comprendre Achille, le tueur, c'est vouloir comprendre, inévitablement, Verdun ou Stalingrad.

AUTEURS

BERNARD ECK

Université Grenoble Alpes.